Ted et Miranda,

le choc des cultures

Fiction



Gail Sattler

Gail Sattler

Ted et Miranda,

le choc des cultures

EDITIONS
OURANIA

Titre original en anglais: *The Narrow Path*
Copyright © 2010 by Gail Sattler
Published by Abingdon Press, P.O. Box 801, Nashville, TN 37202
www.abingdonpress.com
All rights reserved.

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
http://www.universdelabible.net

Illustrations couverture: Marius Graf et ProfyArt – Fotolia.com

Traduction: Anne Gimenez

© et édition française: Ourania, 2012
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés

E-mail: info@ourania.ch
Internet: http://www.ourania.ch

ISBN édition imprimée 978-2-940335-68-8
ISBN format epub 978-2-88913-504-2
ISBN format pdf 978-2-88913-918-7

Chapitre 1

Etroite est la porte, resserré le chemin menant à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.

Matthieu 7.14

Alors que les passagers commençaient à sortir de la zone de sécurité, Ted Wiebe leva son écriteau où figurait, en grosses lettres noires: MIRANDA KLASSEN.

Un groupe de femmes le dépassa précipitamment en bavardant. Le manteau largement ouvert, elles exposaient leur ventre au regard de tous, entre un tee-shirt moulant et un jean bien trop serré.

Ted baissa la tête, de telle sorte que le bord de son chapeau couvre ses yeux. Aucune de ces femmes ne pouvait être mademoiselle Klassen. En bonne mennonite pudique, celle-ci ne s'habillerait pas de la même manière que les femmes des villes. Le pasteur Jake s'était renseigné sur son arrière-plan, avant d'examiner son dossier. Elle venait d'une église mennonite de Seattle très réputée, qui comptait de nombreux membres.

Mademoiselle Klassen serait vêtue d'une jupe ou d'une robe convenable qui descendrait jusqu'à la cheville et d'épaisses bottes de cuir noir. Sur la photo qu'elle avait envoyée, ses cheveux étaient bruns foncés et coiffés vers l'arrière. Ici, en public, sa tête serait respectueusement couverte, probablement par un foulard plutôt que par un bonnet de prière.

Cependant, la seule femme que Ted vit la tête couverte, ce fut la *grootmutta*[1] de Sarah. Elle était allée rendre visite aux cousins de cette dernière en Pennsylvanie et se rendait chez d'autres membres de sa famille à Minneapolis, avant de retourner chez elle. Il fit un signe de la tête et sourit poliment pour saluer la vieille femme alors qu'elle passait devant lui, puis reporta son attention sur la foule qui diminuait lentement.

Presque tous les passagers avaient déjà débarqué, pourtant il ne voyait toujours pas mademoiselle Klassen. Si elle avait manqué sa correspondance, il devrait attendre deux heures que le prochain vol arrive, et il n'en avait aucune envie. Bien qu'étant souvent obligé de voyager pour des rendez-vous professionnels, il détestait la congestion des grands aéroports surpeuplés, y compris le très fréquenté aéroport de Minneapolis, même si c'était le plus proche de chez lui et, donc, le plus familier.

Il continua à montrer son écriteau jusqu'à ce que le dernier retardataire sorte de la zone de sécurité. C'était une femme. Elle portait un jean, mais il n'était pas trop moulant, de sorte qu'il continua à l'observer, tout en espérant que mademoiselle Klassen apparaîtrait bientôt.

Cette jeune femme n'était vraiment pas assez habillée pour l'hiver du Minnesota. Sa courte veste, ouverte, ne laissait entrevoir qu'une fine doublure sans aucun rembourrage, et elle ne portait qu'un tee-shirt rouge vif sous cette très légère veste. Alors qu'elle traversait le couloir de sortie, elle tituba sur des chaussures extrêmement hautes, des talons aiguilles à bouts

1 Grand-mère (N.d.E.)

ouverts. Pas de bottes, alors que dehors le sol était recouvert de plus de 30 centimètres de neige!

Une sonnerie électronique retentit. Captivé, Ted regarda la jeune femme ralentir, batailler avec un livre de poche, coincer un parapluie sous son bras et retirer ses écouteurs tout en réussissant à garder la bretelle de sa besace en équilibre sur son épaule. Elle nicha son sac à main sous son menton pendant qu'elle tapotait toutes ses poches, puis sortit un téléphone portable de la poche arrière de son jean. Tout en décrochant, elle suspendit l'anse de son sac à main à son petit doigt, repoussa des cheveux collés à sa joue et fourra un iPod dans la poche de sa veste.

Ted commença à baisser son écriteau, et il était prêt à partir quand le rire de la jeune femme attira son attention. Au lieu de s'en aller, il resta, fasciné, tenant toujours la pancarte à mi-hauteur, regardant fixement alors qu'elle parlait dans un téléphone d'un rouge intense, qui correspondait exactement à la couleur rouge pompier de son rouge à lèvres. Ses cheveux se balançaient au rythme de ses hochements de tête, de même que ses énormes boucles d'oreilles pendantes, rouges elles aussi.

Sur un nouvel éclat de rire, elle ferma le téléphone et le rangea dans son sac à main, qui était tellement petit qu'il ne savait pas comment le téléphone pouvait y entrer, même si elle n'y mettait que son portefeuille. Elle avança lentement vers le côté de l'allée et parcourut la zone, maintenant presque vide, du regard.

Ted eut le souffle coupé lorsqu'elle arrêta son regard sur son écriteau, puis sur son visage. Elle s'immobilisa. Pendant un instant, ses yeux se posèrent sur son chapeau, puis, après un battement de paupières, elle

le regarda droit dans les yeux. Face à un contact si intense, Ted sentit son estomac se nouer.

Comme dans une scène de cauchemar de son enfance, elle s'approcha de lui.

«Ted Wiebe?» demanda-t-elle.

Le cœur de Ted battait si fort qu'il pouvait le sentir à travers son épais manteau. C'était une erreur. Ça ne pouvait pas être la femme qu'on l'avait envoyé chercher pour leur église. Il était venu pour une femme calme et douce, au bénéfice du même héritage mennonite que lui, une femme au talent particulier, qui vivait pour servir les autres. Même s'il était inhabituel qu'une femme soit musicienne et compositrice, ses références témoignaient d'un amour pour Dieu qui rayonnait dans tout ce qu'elle faisait, particulièrement les chansons qu'elle écrivait pour sa gloire. Bien que venant d'une grande ville, elle était née et avait grandi dans un foyer et une communauté mennonites. Son père était pasteur. Il était impossible que ce soit elle.

Ted regarda fixement la personne qui se tenait devant lui. Ses vêtements n'étaient pas très différents de ceux des femmes qui venaient de passer devant lui, y compris de celle qui exposait un indécent piercing au nombril. Le ventre de son interlocutrice avait beau être couvert, elle était équipée de toutes les dernières tendances des grandes villes: un sac à main tout sauf fonctionnel, un téléphone portable de couleur voyante, une collection de gadgets électroniques, plus un ordinateur portable suspendu à son épaule et des chaussures de meneuse de revue.

Elle tendit la main. «Merci d'être venu me chercher.»

L'esprit absent, il serra lentement cette main. Il n'avait jamais serré la main d'une femme auparavant.

Ted s'éclaircit la voix et essaya de ne pas bégayer. «Miranda Klassen?»

«C'est moi.» Elle arbora un large sourire et désigna le trottoir: «Il neige dehors!»

«Ne vous inquiétez pas, répondit-il tout en essayant de fixer son attention sur son visage, et non sur ses vêtements et ses nombreux accessoires. Le vent souffle assez fort pour que les autoroutes soient dégagées. Les prévisions météorologiques n'annoncent pas de chutes de neige importantes avant minuit.»

Cependant, même si les routes étaient dégagées, la neige allait former des congères et s'amonceler devant les maisons et les tas déjà présents sur les trottoirs et dans les allées. Il avait l'impression qu'en arrivant chez lui il serait ravi de l'effort physique que lui demanderait le déblayage de son allée, nécessaire pour qu'il puisse mettre sa voiture à l'abri dans le garage.

«Est-ce qu'il y a beaucoup de neige à Piney Meadows?»

«*Ja*. Oui, on est en février, après tout.»

Elle cligna des yeux devant cette confirmation, comme s'il s'agissait d'un concept étrange. «Oh!» Elle lâcha la main de Ted et secoua la tête en direction du panneau qui indiquait aux voyageurs la zone où ils pouvaient récupérer leurs bagages. «Avant de récupérer mes bagages, j'ai besoin d'un café. Est-ce que vous avez un Starbucks ici?»

Starbucks! Pas seulement un café ordinaire! Elle voulait une certaine qualité, qui coûtait cher. «Je n'en suis pas sûr. Je ne bois pas de café.»

«Si je ne trouve pas un bon café bientôt, je pense que je vais mourir. Oups, mais d'abord, pouvez-vous tenir ceci une minute?» Elle fit glisser la besace de son épaule et la lui tendit brusquement avec le livre et le

parapluie, si rapidement qu'il craignit de les faire tomber. Les objets n'étaient pas encore stables dans ses bras quand elle se retourna et s'élança vers les toilettes des femmes, ses talons claquant sur le sol alors qu'elle s'éloignait précipitamment. Incapable de la quitter des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière la porte, Ted sentit ses joues virer au rouge cramoisi. Il se tenait là, avec ses affaires dans les bras, alors que les gens continuaient à passer devant lui.

Il se tourna légèrement afin de ne pas fixer l'entrée des toilettes des femmes, puis secoua la tête pour mettre de l'ordre dans ses pensées.

Comment pouvait-il ramener cette femme dans sa communauté? De tous les membres de l'église, il était celui qui avait le plus d'expérience avec les gens des villes, mais elle choquerait tous les autres. Plus encore, il était impossible qu'elle comprenne leur projet ou s'y identifie. Ils avaient choisi de rester à l'écart des usages du monde pour maintenir les traditions de l'ordre ancien. Certaines commodités modernes avaient été admises, mais seulement par nécessité. Il était l'un des rares à posséder une voiture, et beaucoup dépendaient de lui pour cette raison. Mais, autant que possible, ils se protégeaient de la contamination du monde environnant.

Miranda Klassen semblait bien établie dans ses habitudes citadines, et elle y prenait visiblement plaisir. Starbucks!

Ted ne savait que faire. Son premier réflexe, plutôt que de l'accompagner récupérer ses bagages, aurait été de l'amener au comptoir, d'acheter un billet pour la renvoyer d'où elle venait par le premier avion. Mais il avait été envoyé par son église, sa communauté et son

pasteur. Même si aucun d'eux ne l'avait encore rencontrée, ce n'était pas à lui de la juger.

Il avait promis de déposer mademoiselle Klassen chez Leonard et Lois Toews, qui l'avaient généreusement invitée à vivre avec eux pendant l'année à venir, et il tenait toujours parole.

Mais, tout d'abord, il la conduirait chez la seule personne apte à prendre la décision de la renvoyer à Seattle: le pasteur Jake.

Pour la première fois de sa vie, Ted regretta de ne pas posséder de téléphone portable.

Dans l'espoir de trouver une cabine téléphonique et de passer un coup de fil avant qu'elle ne réapparaisse, il chercha un plan de l'aérogare. Il n'eut pas le temps d'en trouver un: mademoiselle Klassen sortit trop rapidement des toilettes. Tout en marchant, elle posa sa veste sur son avant-bras et fouilla dans son minuscule sac à main. Ce mouvement fit glisser la manche de son tee-shirt rouge, révélant une bretelle de soutien-gorge noire.

Il tourna la tête. La chaleur émanant de son visage lui indiqua que ses joues étaient probablement aussi rouges que le rouge à lèvres qu'elle devait avoir retouché, car il était plus éclatant encore qu'à sa descente de l'avion.

«Je suis désolée, murmura-t-elle. Ça ne va pas du tout. Pouvons-nous recommencer? Je m'appelle Miranda Klassen, mais mes amis m'appellent Randi. Merci d'avoir conduit jusqu'ici pour venir me chercher.»

Le cerveau engourdi, Ted se retourna vers elle, gardant les yeux fixés sur son visage jusqu'à ce qu'elle ajuste son tee-shirt. «Randy? Mais, c'est un nom d'homme!»

Mademoiselle Klassen secoua la tête, tout en remettant son tee-shirt en place. «Non, quand je l'écris, c'est Randi avec un 'i'.»

«Je n'ai jamais entendu ça.»

Elle haussa les épaules. «C'est juste le diminutif de Miranda.»

Il n'avait jamais rencontré quelqu'un portant ce nom non plus, mais, au moins, il était clairement féminin. Quant à Randy, ou Randi, peu lui importait comment elle l'épelait, ce serait toujours un nom d'homme pour lui. Il ne pouvait pas l'employer.

De toute façon, il n'en aurait pas besoin. Le lendemain à la même heure, après avoir rencontré le pasteur Jake et éventuellement le conseil des diacres, mademoiselle Randi avec un «i» prendrait le chemin du retour vers Seattle.

Elle regarda l'écriteau qu'il tenait toujours dans ses mains. «La pancarte était une bonne idée. J'ignorais absolument qui allait venir me chercher et je n'étais pas certaine qu'on me reconnaisse par rapport à la photo que j'avais envoyée.»

Il étudia son visage. Elle avait raison: il ne l'avait pas reconnue. Il n'était toujours pas certain que ce soit la même femme que celle de la photographie.

«Effectivement, je ne vous ai pas reconnue», confirma-t-il.

Elle passa ses doigts dans ses cheveux. «J'ai fait éclaircir mes cheveux il y a quelques jours. Ils sont plus foncés, d'habitude, mais cette fois-ci elle a utilisé une teinte plus claire, et je pense qu'elle a un peu trop forcé sur le rouge. J'espère que ça va.»

Des cheveux teints avec des produits chimiques! Il se mordit la langue pour ne pas lui demander si elle avait des tatouages.

Si seulement il avait pu économiser essence et frustration en la renvoyant tout de suite! Mais il ne pouvait pas. Seul le pasteur Jake pouvait prendre une telle décision. «Les tapis roulants pour les bagages sont par ici.» Les mains toujours pleines, il indiqua sa droite d'un mouvement de tête.

Elle tendit les mains vers lui. «Je vais reprendre mes affaires, maintenant.»

Le rouge écarlate de ses ongles captura le reflet des plafonniers, alors qu'il lui rendait le parapluie et le livre. Comme c'était le plus lourd des trois objets, il garda la besace contenant l'ordinateur portable. «Je vais le porter pour vous.»

«Oh! fit-elle en se mordant la lèvre inférieure, bien sûr.»

Elle leva la main pour écarter une mèche bicolore de devant ses yeux, révélant un nouvel éclat rouge, cette fois-ci celui d'un étroit ruban noué dans ses cheveux. Le même rouge que son vernis à ongles. Et son téléphone. Et son sac à main. Et ses boucles d'oreilles. Et son tee-shirt. Il ne pourrait plus jamais regarder de la même manière quoi que ce soit de rouge.

Quand elle baissa les mains, un éclat scintillant au niveau de sa gorge apparut: une délicate croix en or pendait à une chaîne autour de son cou. Un signe extérieur de foi, finalement! Mais ça n'excusait pas le reste de son apparence. Et ça ne modifiait pas l'opinion de Ted.

Il ne pouvait pas croire que Miranda Klassen soit la personne qui avait composé et dirigé les chants de louange empreints de foi qui avaient tellement impressionné le pasteur et tous les membres du conseil d'église, lorsqu'ils avaient décidé de faire appel à un étranger pour organiser le plus grand événement de

leur histoire. Surtout sans rencontrer cette personne. Tout avait été fait par téléphone, et c'était une erreur qu'ils ne referaient pas.

Il froissa l'écriteau et le jeta dans la poubelle la plus proche. «Allons récupérer votre valise. Plus vite nous l'aurons, plus vite nous pourrons partir.»

«N'oubliez pas mon café! Je vois une enseigne.» Elle pointa du doigt l'extrémité du terminal. «Par ici! Starbucks. J'ai vraiment besoin d'un grand moka.»